

Salade sans avocat

–C'est une blague ?

–Non papa j'ai vraiment oublié mon sac dans le bus !

–Lou ! C'est plus fort que toi ou quoi ?

- Non mais attends je t'explique.

–Attention, ne me mens pas et ce n'est pas la peine d'exagérer.

–Je peux savoir ce que vous faites mademoiselle ?

Une dame se tenait face à moi, les mains sur les hanches. Encore assise sur les marches devant le CDI je cachais mon téléphone et répondais le plus innocemment possible.

–Bon j'avoue, je suis en ligne avec mon manager, il gère mon organisation car je finis d'écrire mon cinquième livre, qui aura certainement un succès incroyable. Cela tombe bien que vous soyez là, je voulais vous voir, car je serai absente un moment. Je dois faire un séjour à Paris, pour voir mon éditeur.

–Sûrement. En attendant, si mademoiselle pouvait avoir l'amabilité de me donner son téléphone !

Quelle catastrophe, comment m'en sortir maintenant ? Je n'ai ni portable ni père de bonne humeur. En espérant mieux, je traînais donc ma carcasse jusqu'en cours de français.

–Bonjour Lou, ça n'a pas l'air d'aller.

–Tout va bien...

Si chaque mensonge était payé, je serais milliardaire. Je rêvassais sur ma chaise lorsque la classe se leva. Je l'imitais sans vraiment savoir pourquoi, et m'aperçus qu'un surveillant venait d'entrer dans la salle. A l'évocation de mon nom, je manquais de m'effondrer. J'ouvrais l'oreille et apprenais ma convocation chez la conseillère d'orientation à dix heures.

Alors récapitulons. Je suis une grande écrivaine très connue. Facile à retenir. Je dois me rendre chez la conseillère d'orientation, je ne vois pas vraiment pourquoi, à moins que ça ne soit pour m'orienter vers les sacs de sport perdus, mais cela m'étonnerait.

–Regardez où vous marchez mademoiselle !

Le principal me sortit de mes pensées, du moins son pied que je venais d'écraser. Mais là n'est pas le sujet. J'ai juste à ouvrir cette porte, et nous verrons bien ce qu'il se passera. J'entrais donc dans une pièce assez spacieuse, où derrière un large bureau trônait une personne centenaire toute aussi large. Sans exagérer.

Elle m'invita à m'asseoir, ce que je fis sans protester, l'heure étant à la discrétion. Elle prit la parole en premier pour me demander si j'écrivais réellement des livres.

–Bien sûr !

–Développez votre réponse, s'il vous plaît !

Bon je n'exagère pas et je ne parle pas trop, comme me dit ma mère : il suffit de rester naturelle.

–Pour tout vous dire on m'a découvert ce talent à l'âge de cinq ans, j'écrivais déjà des textes parfaitement construits, on m'a donc emmenée chez un spécialiste qui a détecté que j'étais surdouée, de là est parti tout mon talent.

–Je vois. Comment expliquez-vous le fait que suite à mes recherches, je n'ai trouvé aucun texte à votre nom ?

Autant tenter le tout pour le tout, comme dit mon père, plus c'est gros, plus ça passe. Je me lance.

–C'est normal, ne vous inquiétez pas, j'écris sous un autre nom, vous comprenez je veux être traitée comme mes camarades, sinon vous imaginez le nombre de jaloux ? Ce serait insupportable. Je ne veux pas non plus signer les autographes de mes nombreux fans, car je préfère garder ce côté secret sur mon visage, je suis un peu la Daft Punk de la littérature. Mais pour vous, je veux bien faire une exception. Voulez-vous un autographe ?

Choquée par son refus, je décidais de faire profil bas. Les yeux rivés sur mon visage, elle me demanda de lui montrer un de mes chefs-d'œuvre. Prise au dépourvu, je décidais de répondre une fois de plus honnêtement.

–Il se trouve que le dernier manuscrit produit par mon incroyable personne se trouve dans mon sac de sport, certainement perdu à l'heure qu'il est.

–N'est-ce pas louche que votre dernier texte se trouve à l'intérieur d'un sac de sport ?

–Non, puisque je vous l'ai expliqué, lorsqu'une idée me vient n'importe où, n'importe quand, j'écris sur un papier, et les phrases prennent un sens. Le talent quoi. Et là mon envie subite est venue dans le bus, j'ai donc rangé mon œuvre dans le sac, que j'ai oublié dans le car. Je suis navrée de ne pouvoir vous la montrer, vraiment vous ratez quelque chose.

–Ne vous inquiétez pas, je viens d'avoir une idée. Je me rappelle avoir trouvé un concours de nouvelles organisé par les médiathèques de Valence et Romans. Etant donné que vous avez étudié cet après-midi vous pourriez en écrire une. Et puis avec un talent comme le vôtre, en deux heures, c'est réglé, qu'en pensez-vous ?

–J'ai même peur que deux heures fassent trop.

Et voilà comment en peu de temps vous vous retrouvez coincée dans votre propre piège. Il ne manquait plus que ça. La cerise sur le pompon, non, la cerise sur le gâteau ! Quel niveau littéraire.

Le repas au self se passa normalement, pour mon plus grand bien. Mais je redoutais les deux heures qui m'attendaient, m'apercevant que je ne connaissais même pas le sujet de la nouvelle à écrire. Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'une phrase à caser !

Ce qui devait arriver arriva. L'effroyable sonnerie retentit dans le collège. Je m'empressais d'aller en salle d'étude. Sans savoir pourquoi, en m'asseyant à cette table, je me sentis tout à coup confiante à l'idée d'écrire cette nouvelle. Je me prenais toute seule à mon jeu.

Mais cette étrange confiance retomba bien vite. Six pages froissées et jetées plus tard, je comprenais enfin que mon petit frère écrivait mieux que moi. Il fallait se l'avouer, je ne savais pas enchaîner deux phrases correctes. Je décidais donc de continuer sans relâche et de persévérer sans succès. Il ne me restait que cinq minutes durant lesquelles je réussis à extraire deux phrases.

Soucieuse, je chantais encore plus faux au cours de musique qui suivit. Lorsqu'un nouveau surveillant entra dans la salle, il prononça aussi mon nom. J'étais la star de la journée... Cette fois, j'étais convoquée chez la CPE, autrement dit, Cauchemar Pour Elève.

Je n'écrasais aucun pied sur le chemin, et continuais de réfléchir à voix basse, pourquoi étais-je convoquée ? Je venais de trouver la réponse à ma propre question, c'était certainement pour me dire que mon père avait retrouvé mon sac. Enfin une bonne nouvelle.

Mon enthousiasme retomba aussi vite qu'un soufflet de mon père lorsque ces quelques mots résonnèrent dans ma tête :

–Nous avons appelé ton père pour le prévenir de la confiscation de ton portable, il avait l'air en colère et a dit qu'il viendrait le récupérer ce soir à 17 heures. Tu devras aller avec lui, car madame la conseillère d'orientation tient à lui remettre dans son bureau.

Pas elle. Il ne manquait plus que cela. Une catastrophe. Sur ce coup-là je vois mal comment je vais réussir à m'en sortir.

Les heures suivantes s'écoulèrent en math où je fus obligée de mentir à mon camarade à propos de son stylo. Non ce n'est pas moi qui l'avais. C'est comme si ce mensonge ne comptait pas à côté des autres. Enfin bref, les deux heures d'horreur passèrent sans aucune intervention de surveillant, mais je savais que le pire restait à venir.

La conseillère d'orientation, mon père, et moi dans la même pièce. Quelle salade allais-je bien pouvoir servir ce coup-ci ?

J'entrais dans le bureau de la conseillère, comme une bête dans un abattoir, et vis mon père assis sur une chaise, en face du bureau. En maître des lieux, c'est elle qui engagea la conversation :

–Comme tu peux le constater Lou, j'ai à ma droite ton portable, et à ma gauche ton père. Si tu t'avisés de me mentir encore une fois, ton père se chargera de te retirer ton téléphone. Mais en me disant toute la vérité, tu t'en tireras avec deux heures de retenue. A toi de voir.

–Bon, puisque je n'ai même pas droit à un avocat, je vais dire la vérité. Depuis le début, c'est une caméra cachée car on m'entraîne pour devenir actrice à Hollywood, le début d'une grande carrière...

–Lou !

–Ok, c'est bon papa, j'avoue je n'ai fait que mentir depuis le début de la journée. Je ne suis pas une grande écrivaine, mais en même temps il faut me comprendre. Je mens depuis que j'ai l'âge de réfléchir, alors c'est dur de s'arrêter, vous me croyez maintenant ?

Ce fut la conseillère qui prit la parole.

–Je vais avoir du mal à te faire confiance. Si tu veux la regagner, tu écris la nouvelle dont je t'ai parlé, et correctement cette fois. Car si tu le fais, je pourrais peut être réduire un peu tes heures de retenue.

–Je le ferai, promis.

Quelques jours plus tard j'achevais enfin l'écriture de cette nouvelle que je vous soumetts aujourd'hui. Mais vous commencez désormais à me connaître, et si ça se trouve, j'ai menti de quelques mois sur mon âge pour pouvoir participer. Je vous l'avais dit, c'est plus fort que moi !

Clara Esposito